

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 59

Artikel: Migration des oiseaux au Sahara
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

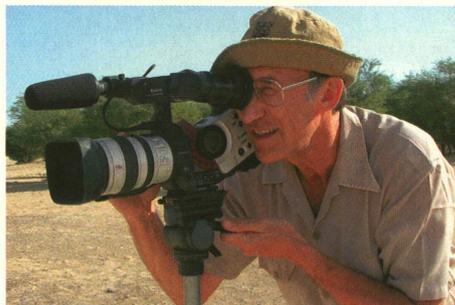
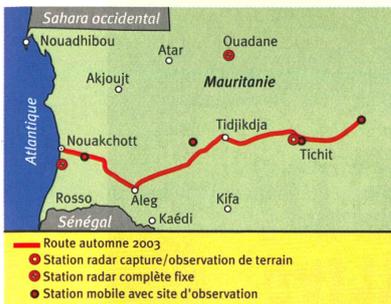
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les chercheurs observent les oiseaux à partir de deux stations fixes et grâce à un radar mobile (en rouge sur la carte). C'est ainsi qu'ils sont tombés sur une gorge-bleue et une chouette naine. Bruno Bruderer (en bas) a tourné un film sur les travaux de terrain. (Photos : www.vogelwarte.ch)



Migration des oiseaux au Sahara

Des milliards d'oiseaux migrent chaque année d'Europe vers l'Afrique. Leur parcours est suivi par des chercheurs de la Station ornithologique de Sempach, sous la houlette de Bruno Bruderer.

Nous étudions depuis les années 80 comment les oiseaux migrateurs arrivent à surmonter de gros obstacles naturels. Comme nous possédons peu de données sur le Sahara, nous avons cherché à savoir comment ils survolaient ces 2000 kilomètres de désert de pierres et de sable.

Les données réunies en Europe montrent que les oiseaux migrateurs se dirigent en automne vers les régions côtières d'Afrique occidentale. La Mauritanie présente une variété de terrains idéale, avec des déserts côtiers, puis des déserts de savane et enfin des déserts de sable à l'Est.

Après trois ans de préparatifs, nous avons, en décembre 2002, envoyé 60 tonnes de matériel par bateau en Mauritanie. A Anvers, les ordinateurs devant servir de stations d'enregistrement pour les trois radars ont été volés, nous obligeant à faire venir de Suisse, pour la saison de printemps, la seule installation de réserve. L'une des deux stations fixes est tombée en panne et le radar mobile pour mesurer la répartition des oiseaux de la côte jusqu'à l'intérieur des terres n'a été opérationnel qu'en mai. Mais nous avons tenu bon.

Alors que tous les radars étaient prêts pour la saison d'automne et fonctionnaient parfaitement, des pluies diluviennes nous ont gênés. L'une des deux stations fixes a été inondée et des tempêtes de sable ainsi que des orages ont entravé notre travail. Les données scientifiques

vont d'ailleurs poser des problèmes d'interprétation car le Sahara est étonnamment vert et peuplé d'insectes cet automne.

Le travail de terrain est pénible. Une dizaine de personnes travaillent en équipe, de jour comme de nuit, sur chacune des deux stations fixes. Des radars nous permettent de quantifier la migration et de grouper les oiseaux selon leurs battements d'ailes. Le nombre, l'état physique des volatiles ayant fait halte, leur comportement durant le repos, et la durée de l'escale, sont déterminés grâce à l'observation et à des captures. Nous aimerions ainsi savoir pourquoi certains oiseaux s'arrêtent, alors que d'autres continuent leur route, et connaître quelles sont les meilleures conditions de vol et d'escale.

Les premières indications montrent que les oiseaux migrateurs réagissent de façon très souple à l'environnement. Ils profitent des vents favorables et se posent là où les conditions au sol semblent bonnes. Alors que les oiseaux qui vivent dans la vase trouvent peu de possibilités de faire halte au printemps, nous avons pu souvent les observer en automne au bord des mares dans le désert. En automne, la migration est concentrée le long de la côte et au printemps il y a plus d'oiseaux à l'intérieur des terres. Nous aimerions passer une troisième saison sur le terrain au printemps prochain pour combler les lacunes dans nos données printanières dues au matériel volé. Mais les finances ne suffisent malheureusement pas pour un nouvel automne moins pluvieux. ■

Bruno Bruderer est responsable du programme « Migration » à la station ornithologique de Sempach et professeur à l'Université de Bâle.